

Christian Bobin (1951-)

Un moineau parle : je suis une mie de pain dans la barbe du Christ, un brin de sa parole, de quoi nourrir le monde jusqu'à la fin du monde.

Un rouge-gorge parle : je suis une tache de vin sur la chemise du Christ, un éclat de son rire au retour du printemps.

Une alouette parle : je suis l'ultime soupir du Christ, je monte droit au ciel, je cogne du bec au ciel bleu clair, je demande que l'on m'ouvre, j'emmène dans mon chant toute la terre, je demande, je demande, je demande.

Et tous et toutes ainsi pépient et chantent et viennent connaître la vérité de leur chant auprès de François d'Assise, près de l'homme-arbre, de l'homme-fleur, de l'homme-vent, de l'homme-terre.

Les oiseaux sont les premiers locataires de la Bible, bien avant l'apparition de l'homme, juste après l'éveil de Dieu. On ouvre le Livre à sa première page et c'est aussitôt le chahut, milliers d'oiseaux dans l'incendie de Dieu, milliers de battements d'ailes dans la panique d'amour. On entre dans la Bible par la Genèse comme dans la cage thoracique de Dieu, à même le diaphragme : à chaque marée du souffle le monde se soulève, des couches entières du monde surgissent, d'abord les eaux, puis les terres, puis les pierres et les plantes, puis les animaux, et enfin, en bout de souffle, l'homme – et cette chose étonnante, cette énigme de l'ignorance de Dieu devant sa création. Car Dieu qui fait tout ne sait rien de ce qu'il fait. Dieu qui fait les animaux ne connaît pas leurs noms : « Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui avait donné. » les bêtes auprès de Dieu vivaient loin de leur nom. Elles gardent en elles quelque chose de ce premier silence. Par un côté elles tiennent de l'homme. Elles errent, craintives, entre les deux. C'est à ces débuts que François d'Assise revient en prêchant aux oiseaux. En leur donnant un nom, l'homme les enfermait dans son histoire à lui, dans le fléau de sa vie et de sa mort. En leur parlant de Dieu, François les délivre de leur fatalité, les renvoie à l'absolu d'où tout s'est échappé comme d'une volière ouverte.

Il parle aux hirondelles et s'entretient avec les loups. Il entre en réunion avec des pierres et organise des colloques avec des arbres. Il parle avec tout l'univers car tout a puissance de parole dans l'amour, car tout est doué de sens dans l'amour insensé.